

Jubilé de la miséricorde

François, le prophète

Christine Pedotti 8 Décembre 2015



Ce pape ne cesse de nous dérouter. Avec le voyage qu'il vient d'achever en Afrique, il poursuit le grand décentrement du catholicisme. Il le fait basculer vers le Sud, mais surtout vers les pauvres et in fine vers l'Évangile.

C'est une image que les télévisions n'ont pas beaucoup relayée, celle du pape François ouvrant la « Porte sainte » de la cathédrale de Bangui. C'était le 30 novembre : le pape François décidait par ce geste que l'Afrique allait être « en avance », puisque le Jubilé extraordinaire de la miséricorde qui ouvre l'Année sainte commence le 8 décembre à Rome, au jour anniversaire de la clôture du concile Vatican II. Le geste de Bangui ne se substitue pas à celui de Rome, attendu par des milliers de pèlerins, mais quand même, quel symbole ! D'une certaine façon, c'est tout le style de François qui s'exprime dans ce choix. Pour le dire plus clairement, François n'est pas le pape des nations du Nord, de l'Occident chrétien. Ce pape qui vient de l'autre côté du monde y a laissé son cœur, son âme et son intelligence. Il les a laissés du côté des pauvres, des milliards de pauvres de notre planète. C'est pour eux qu'il parle d'écologie, pour eux qu'il parle de miséricorde, et pour eux qu'il ne veut pas se laisser entraîner dans une discussion de jésuite (de casuiste) sur le préservatif, malgré les sollicitations d'un journaliste dans l'avion qui l'emmenait au Kenya.

Il se peut que nous trouvions cela désagréable. C'est normal. Il est très désagréable de ne plus être le centre du monde. Évidemment, c'est plus difficile encore pour les catholiques dits « de tradition », qui mettent la sauvegarde de la doctrine « de toujours » au premier rang de leur préoccupation, ex æquo avec la défense de la culture chrétienne occidentale, et qui pensent que les blondes dames Le Pen vont les protéger du monde qui change. Mais même pour les catholiques plus libéraux, plus « progressistes », la frustration est là aussi. Quand le pape pense à la famille, il ne voit pas nos familles, un peu décomposées, un peu recomposées, il voit les femmes seules, abandonnées, les mères Courage du Sud qui subissent le poids du quotidien et des injustices. C'est à elles qu'il lavait les pieds quand il était archevêque de Buenos Aires. Quand il parle des pauvres, il ne voit pas ceux et celles qui, sous nos latitudes, vivent mal entre les minima sociaux et les Restos du cœur. Il voit ceux qui meurent de faim. Ils voient les enfants des rues, au ventre vide, camés à la colle, ou pire, pour tenir, prêt à tout, y compris à se vendre eux-mêmes, si leurs parents ne l'ont pas déjà fait. Forcément, même si nous avons à cœur de partager ce souci des très pauvres, nous sommes aussi préoccupés par les inquiétudes de notre vieux monde qui patauge entre la postmodernité et les tentations identitaires, nous sommes un peu déçus. Mais ce serait dommage d'en demeurer là, car cet homme a une carrure de prophète, au sens le plus ancien du terme, comme ses prédécesseurs de la Bible : c'est à corps donné qu'il fait vivre la Parole qu'il porte.

Dans la cathédrale de Bangui, là où il y a dix-huit mois, le 28 mai 2014, à la suite des grands affrontements entre chrétiens et musulmans qui s'échelonnèrent de 2013 à 2014, des musulmans avaient tiré à l'arme lourde, faisant quinze morts et de nombreux blessés, le pape, citant le Sermon sur la montagne et l'appel à la perfection (Mt 5,46-48) rappelait :

« *L'une des exigences fondamentales de cette vocation à la perfection, c'est l'amour des ennemis, qui prémunit contre la tentation de la vengeance et contre la spirale des représailles sans fin. Jésus a tenu à insister sur cet aspect particulier du témoignage chrétien. Les agents d'évangélisation doivent donc être d'abord et avant tout des artisans du pardon, des spécialistes de la réconciliation, des experts de la miséricorde.* »

C'est cet endroit, théâtre d'un carnage, dans une ville qui panse encore ses plaies, que le pape a choisi pour ouvrir l'Année de la miséricorde, sans s'inquiéter de sa sécurité et des signaux d'alarme des services de renseignement qui craignaient que celle-ci ne puisse pas être correctement assurée.

Ce pape n'est pas un chrétien de façade et il ne nous demande pas d'être des croyants d'opérette. « *Artisans du pardon, spécialistes de la réconciliation, experts de la miséricorde* », voilà le programme. Ces mots, le pape les dit aussi pour nous, alors que notre pays est victime lui aussi d'attaques sanglantes. Cet appel à la miséricorde n'exclut évidemment pas le devoir de se protéger, de rechercher les coupables, d'empêcher d'autres drames de se produire, mais elle nous rappelle que la paix véritable passe par le pardon.

Un jeune père, dont l'épouse est parmi les victimes du 13 novembre, écrivait au lendemain du drame, s'adressant aux meurtriers et à ceux qui les manipulent : « *Vous n'aurez pas ma haine.* » On ne saurait mieux illustrer la fine pointe de l'exigence évangélique : le refus de la haine, de la vengeance. Finalement, dans un monde de plus en plus global, ce pape venu du Sud est aussi le nôtre.

Source : [TC](#)